

PLAISIR À BERNARD NOËL

Et je suis frappée par l'intelligence de ce plaisir, chaque fois.

J'entre dans *Un trajet en hiver*, j'ignore au début que ce sont des notes, des jetées, des éclats de visions le long d'un train, de plusieurs trains au cours de plusieurs voyages, et je m'attendais à plus d'engagement, plus de *je*, plus d'intime. Et puis je me prends au rythme, au passage algorithmique du paysage décrit comme il vient, aux paroles et aux bruits des gens. Me prends au *tu* absorbant comme une éponge le cousu / décousu des conversations, happant harponnant sans vouloir, de façon hasardeuse et fugace. Au *tu* calme et distancié comme un bouddha. Car ce qui est absorbé, happé, harponné ne laisse pas de trace, n'a pas de conséquence. Qu'est-ce que ça change ? Que ce soit *tu* et pas *je* ici ? Un neutre *tu* avec yeux et oreilles à facettes au lieu d'un *je* absorbé en soi-même (*je* n'est-il pas toujours absorbé en soi-même) ? Et bien nous ne souffrons pas, de tout le trajet, *je* écarté, nous avons des yeux et des oreilles pour le pur extérieur, cependant que la simple lassitude du voyage...

J'entre dans *Le Roman d'un être*, j'ignore au début que ce sont des carrés blancs-écrits consignants : langage et geste, temps de l'écriture chiffrée, glyphes laissés par la patte soigneuse en va-et-vient pour autant non mécaniques mais pénétrés. Entrée dans l'éternité, dans le temps blanc, écrit, grisé reconduit de la main dans le temps. Une pièce de vie tout le long pour témoigner d'un geste attelé à une parole en train de s'accomplir premièrement : celui du peintre Roman Opalka.

À chaque ouverture, c'est l'inconnu. Aucune anticipation de lecture n'est possible à cause de la langue. Ce peut être collé, découpé, couvert de fil d'or, suspendu en l'air, arqué comme un pont, facturé à l'ancienne et savant suivi d'un grand nu froid, immatériel et dur.

J'entre dans *La Langue d'Anna* où je suis déjà entrée. Nouvelle lecture, nouveau plaisir qui n'est pas sans effroi : une telle mise à nu. *Je* quitte la rampe, ce qui l'oblige à se *poser* n'étant plus dans le vif. L'oblige à un examen de conscience de la langue. À cette levée des masques *je* gagne quelque chose, à ce que langage et visage coïncident dans la glace. *Je suis une victime de mon époque et de ses directeurs, qui nous mettent un [masque] sur la langue comme les Croisés nous bouclaient sur les reins une ceinture de chasteté.* Ma langue de lecture a fourché, a lu pages 14 et 15 *masque* pour *message*, et je ne crois pas m'être éloignée. Ici masque et visage nu, image et langage s'affrontent, visionnaires d'un avenir sans corps que fumée, sans langage qu'iconique, Anna annonce vingt-cinq ans plus tôt notre présent.

Et puis j'entre dans l'univers coupant de la poésie, de la langue en corps, les mots, aussi les fines attaches, le jeu des petits os articulés de la syntaxe, et la coïncidence est à peu près totale avec le reste du monde.

Sophie Loizeau

Septembre-octobre 2020

Extrait choisi :

« J'allais comme les bêtes, le nez au sol, en vérité muselée par tous ces mots auxquels je prête ma vie bien davantage que ma voix. J'imagine à présent que je les arrache – oui, il arrive que je m'entrevoie penchée au bord de ma bouche. J'accouche par en haut d'un tas d'organes qui sont des intestins cervicaux, et c'est une façon d'extraire de moi je ne sais quel maléfice qui a soumis le ventre à la tête. Je fais cela dans la douleur, les mains cramponnées à ma mâchoire basse et les yeux remplis, non pas de larmes, mais d'images coulant depuis le fond – le fond d'une mémoire qu'aucune déclamation n'a jamais pu vider de son trop-plein. Je ne suis plus alors qu'un orifice du temps : j'ai ce trou au milieu du visage et je comprends tout à coup que me voilà enfin dotée de l'organe tragique, le même sans doute qui poussait au corps de la pythie quand elle étreignait son chaudron, mais moi c'est toute la périphérie de mon propre corps que j'embrasse pour qu'il ne se répande pas comme un baquet de sang. »

(*La Langue d'Anna*, P.O.L., 1998 ; repris dans *La Comédie intime, Œuvres IV*, P.O.L., 2015)